



# HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



## L'HISTOIRE RATTRAPÉE PAR LE PRÉSENT

*Vous l'attendiez avec impatience, voici donc notre dernier numéro consacré aux anciens artisans.*

*Un beau cadeau pour les fêtes !*

*Cette deuxième partie vient compléter notre série consacrée aux anciens métiers sur Coublevie.*

*Comment ne pas faire un parallèle entre ces quelques témoignages et l'actualité sociale qui secoue notre pays ?*

*Alors que l'on parle d'un âge pivot et de temps de travail pour le départ à la retraite, toutes ces femmes et ces hommes artisans qui œuvraient sur notre commune et même au delà, n'ont pas compté leurs heures et week-end.*

*Ils ont développé, entretenu et construit Coublevie.*

*Par leur labeur ils ont participé à son rayonnement en faisant vivre plusieurs familles.*

*Cette agitation ne doit pas non plus nous faire oublier qu'une autre perspective se profile en 2020 : les élections municipales au mois de mars.*

*Actuellement beaucoup de questions préoccupent les coublevitiens : urbanisation, écoles, circulation en hausse...*

*Autant de questions qui montrent à quel point le vote est un acte important et déterminant pour Coublevie.*

*Regarder plus loin que son trottoir c'est être citoyen.*

*Je vous invite donc à cette réflexion : « Le but de la société est le bonheur commun. »*

*Citation de Étienne de Jouy ; La morale appliquée à la politique (1822).*

*Le groupe patrimoine vous souhaite de bonnes fêtes.*

Christophe Jayet-Laraffe  
Conseiller délégué au Patrimoine



## Quelques anciens artisans de Coublevie (2<sup>ème</sup> partie)

### Entrepreneur de travaux publics

Le 22 Mai 1912, Bortolo CAVALLI achète une propriété à Coublevie, lieudit « **La Dalmassière** » (actuellement Route de Vouise).

Auparavant il exerçait le métier de terrassier à Omlèze (Drôme) où il demeurait avec son épouse et ses trois enfants.

Il s'installe donc à Coublevie et exerce le métier d'Entrepreneur de Travaux Publics.

Il a tracé plusieurs routes dans le département et autour de Voiron, puis il est appelé sous les drapeaux en 1914.

En 1916 son épouse décède. Bortolo décède en 1920. La tombe familiale est au cimetière de Coublevie.

A cette époque son fils Jérôme (**devenu un héros de l'aviation** (parution N°6)) a 15 ans. Il aidait déjà son père souffrant depuis deux ans. Il termine les chantiers en cours avant de rejoindre Omlèze, pays de sa mère.

### Les anciennes entreprises du bâtiment

Artisan maçon : Monsieur Jean Vercellino, route de St Jean (anciennement route du Bérard). Témoignage de son fils Jean Paul en 2015.

*Mon père est arrivé en France en 1927. Il avait 15 ans. Il venait du Piémont. A cette époque, les patrons français passaient dans les villages, en Italie pour recruter de la main d'œuvre. Mon père en a fait partie.*

*Il a d'abord travaillé dans le Nord. Tous ces immigrés n'étaient pas très riches : ils ne dormaient pas à l'hôtel, mais dans des cabanes. Jean Vercellino*

*Son seul moment de repos était le dimanche après midi.*

*Ensuite, au gré du travail, il s'est retrouvé dans la région parisienne pour construire des châteaux d'eau.*

*Il a su que sa tante avait quitté l'Italie et s'était installée à Voiron. Il a décidé de venir la rejoindre en 1932. Il avait 20 ans.*

*Il a continué son travail dans des entreprises voironnaises : **Fugier-Garrel et Mosca**.*

*En plus, il construisait, sur Coublevie, des maisons.*

*En 1947, il s'est mis à son compte. Il a fait 5 maisons entre le rond point du Guillon et la pharmacie du Bérard.*

*Il en a construit une dizaine pour la Caisse d'Epargne. Il avait des chantiers à St Julien de Ratz, Massieu etc...*

*Il avait un ou deux ouvriers, mais il travaillait surtout avec de la main d'œuvre occasionnelle.*

*Il possédait une grue et beaucoup de matériel.*

*Il construisait les maisons des fondations (creusées avec pelle et pioche) jusqu'au pignon.*

*Si le client voulait, il faisait les plâtres, les carrelages, peintures et tapisseries. Seules la toiture, la plomberie et l'électricité n'étaient pas dans ses cordes, même en étant à son compte, il travaillait samedi et dimanche.*

*Il était très connu, très serviable et donnait beaucoup de conseils.*

*Il avait toujours peur de prendre trop cher !*



C'est ce qui l'a perdu, car finalement il a cessé son activité en 1954.

### Témoignage d'Henri Billard (2018)

J'ai travaillé chez Monsieur Vercellino, vers 14-15 ans, le samedi, pour mon argent de poche.

Je me rappelle avoir creusé une cave dans une maison déjà construite : comme il y avait beaucoup de sable, le travail à la pelle était moins dur.

Les tranchées, le béton : tout était fait avec pelle et pioche. Monsieur Vercellino était très débrouillard, travailleur et honnête.

Je suis allé avec lui à La Buisse récupérer les briques qui avaient des défauts : il bouchait les trous de celles qui étaient un peu cassées. Il avait des véhicules brinquebalants qui tombaient très souvent en panne. Que de fois j'ai poussé ! Pour crépir les façades, il faisait des bouquets avec des branches de buis qu'il trempait dans le ciment pour asperger le mur, c'était un très bon maçon.

### De la peinture à la maçonnerie et au terrassement, trois générations dans la famille Carretti

Témoignage de Rachel Carretti, arrière petite fille d'Adolphe.



Robert Carretti

Adolphe Carretti arriva d'Italie dans les années 1890. Il se maria avec Simone Tourette du Guillon et créa son activité de peintre décorateur à Coublevie. Il travailla pour plusieurs maisons bourgeoises de la commune mais aussi beaucoup pour l'Ecole Nationale, et beaucoup de travaux sur Grenoble.

Son fils Firmin se lança dans la maçonnerie. Il construisit plusieurs immeubles à Voiron (Batcoop avenue Jules Ravat, les immeubles du Mail...)

Son petit fils Robert acheta une maison au Mollard en 1954. Il commença comme carrier avec un vieux camion, une pelle, une pioche, une grille. Il chargeait un camion le matin et un camion l'après midi, tout à la main. Il continua dans le transport et le terrassement. Il creusa les fondations, enfouit les réseaux des premiers lotissements de Coublevie et des maisons individuelles. Son camion était très souvent en surcharge. Tous les matins debout à 5h30 pour faire le plein en carburant de sa « Poclairn TY45 », du « bull », du chargeur, et le soir il faisait souvent de la mécanique dans son garage. A l'époque les journées étaient de 10 à 12 heures, et encore s'il n'y avait pas de panne ! 6 jours sur 7.

L'entreprise prit de l'ampleur en 1965 avec les préparations des infrastructures de base du Belvédère à Voiron. Puis il fit tous les terrassements et accès des immeubles de la Brunetière, Croix Morin, Baltiss, Le



Facture Carretti

France avenue Jules Ravat... Sa femme Nevina l'épaulait pour la comptabilité et faisait office de géomètre. Elle prenait les niveaux au départ des chantiers avec sa lunette à visée puis traçait à la craie en poudre tous les alignements. Pour mon père, son travail, sa famille, sa camionnette Peugeot étaient toute sa vie. Il a pris sa retraite en 1986.

### Maçon, plâtrier : Entreprise Sacilotto (route de St Jean).

Témoignage de son fils Thierry Sacilotto (2018)

Au début il était plâtrier puis a ajouté la maçonnerie. Il a effectué beaucoup de travaux au château de la Dalmassière au Guillon du temps de M. Paccard ancien maire. Il a arrêté dans les années 60.

Au même endroit avant lui mon grand père était forgeron. Il s'occupait des outils des établissements Reydel (Ent de bâtiment de Voiron). Il reforgeait les broches usées, dans la forge il rougissait l'extrémité, l'appointait sur l'enclume et la trempait dans l'eau pour durcir l'acier.

### Maçon : Monsieur Négri

Témoignage de Gilbert Tivollier

Jean-Joseph Négri, avec l'aide de ses trois fils, construit l'hotel restaurant de la Croix Bayard avant 1900. Un de ses fils, Thémistocle, avec deux artisans locaux Messieurs Maréchal et Crolard bâtit l'école de la Tivollière (parution N°4). La construction s'achève le 03 Octobre 1907. Il était aussi plâtrier peintre et a créé son entreprise. Il avait plusieurs ouvriers et a cessé son activité en 1932.



Themistocle NEGRI

### Fumiste : Monsieur Lavergne, montée du Pilet, La Tivollière

Témoignage de René Mouton

Il réparait les fourneaux à bois, jusqu' environ 1945. Quand il avait trop bu les outils et autres ustensiles passaient par la fenêtre ainsi que les fourneaux « petit modèle ».

Témoignage de Maurice Naveau en 2019

Il avait fait la guerre de 14 et en était revenu vivant mais dans un triste état, en disant que « maintenant il allait profiter de la vie ». Il s'est mis à boire énormément, travaillait un peu et dès qu'il avait quatre sous il les dépensait en boissons. Mon père l'avait trouvé plusieurs fois ivre mort couché dans la neige, avenue d'Haussez. Il refusait son aide en disant « quand je sentirai le froid je rentrerai chez moi ».

Dans le village les voisins le voyaient dans la rigole à cuver son vin. Il était devenu une épave et avait profité de la vie d'une bien triste façon.

### Serrurier et plombier : Monsieur Paul Billard.

Témoignage d'Henri Billard, son fils en 2014.

Mon père est né en 1900, au Plan.

Tout d'abord, il était déclaré comme « scieur à façon » : il allait de maison en maison pour scier du bois. En plus, il avait un peu de terrain et deux vaches.

Il a créé son atelier de serrurerie en 1937 grâce aux indemnités perçues à la suite d'un accident.

Il travaillait pour les Ets Bonniel à Paviot, les Tissages des Prairies. Pour les Ets Petit à Voiron, il fabriquait des

pièces pour les téléphériques de l'entreprise Pomagalski. Il était tourneur sur métaux et usinait des pièces pour les métiers à tisser.

Il a continué son travail de serrurier et de tourneur jusqu'en 1965.

Témoignage de Gilbert Tivollier

Sur la commune de Coublevie, il faisait les réparations et les réglages des débits d'eau pour les Syndicats des Eaux Allouard, Batier et Louvat Canada.

Pendant la guerre 39-45, la municipalité de l'époque a demandé sa démobilisation pour le service de la commune concernant les différents réseaux d'eau car plus personne ne s'occupait de ces travaux, lui seul était au courant et faisait les réparations des tuyaux en plomb (soudure).

Il était le garde des Eaux : on l'appelait le « fontainier » de Coublevie.

Il réparait également (par soudure) les casseroles, les marmites, les récipients en fer blanc.

Anecdote : sur son vélo, avec sa faux sur l'épaule, il allait faucher l'herbe pour nourrir ses vaches...

### Le métier de marbrier : la famille BON, marbriers, au lieu dit « Le Calvaire »



Herman BON

Témoignage de Bertille BON-RODGER en 2018

Mon arrière grand père habitait avec sa famille dans le Jura, près de St Claude.

Mon grand père, Herman né en 1876, était tailleur de pierres. Avec sa famille, ils sont venus à Coublevie en 1919. Ils ont eu 7 enfants dont Victor et François mon oncle et mon père.

Mon grand père a fait installer l'électricité dans l'atelier pour faciliter le travail de coupe et de polissage.

Les pierres qu'ils utilisaient venaient du Tarn ou de Bourgogne, de Montalieu et autres carrières en Isère, et de Carrare en Italie. Elles arrivaient par le VSB (parution N°3) à la gare de Coublevie (au Calvaire), tout près de chez eux, jusqu'en 1938.

Pour transporter ces lourdes pierres, ils avaient conçu une sorte de chariot qu'ils appelaient « crapaud ». Les pierres étaient posées sur des rondins, puis hissées sur le crapaud à l'aide de leviers en bois, sorte de vérins de l'époque.

Tous ses enfants participaient aux travaux.

Après la guerre de 14-18, les marbriers ont eu beaucoup de travail : monuments aux morts, plaques commémoratives, etc.

Pour le monument aux morts de Coublevie, les travaux ont débuté le 1 Avril 1922 pour se terminer le 1 Avril 1923, au prix de 13700 Francs.

La pierre utilisée était : « Rose de Bourgogne », carrière de Comblanchien vers Nuits Saint Georges.

Ils ont également réalisé la croix du Massot à Coublevie en 1923.

Ensuite François et Victor travaillaient avec leur père qui décède en 1941.

Dans le cimetière de Coublevie, ils ont effectué beaucoup de monuments et de gravures.

Pour la Toussaint, chaque famille voulait que les tombes soient parfaites. De ce fait, mon père travaillait tard, à l'aide d'une lampe de poche pour terminer les travaux.

Victor et François allaient visiter leurs clients à mobylette. Ils aimaient l'ouvrage bien fait, et ont travaillé dur, toute leur vie, avec peu de moyens.

Mon père a cessé son activité vers 1980. Mon oncle a continué jusqu'en 1990 environ, en faisant de petits travaux de réparations et d'inscriptions.



Outils de marbrier

### Négociant en fruits et noix

Témoignage de Odette Fagot née Rivière quartier du plan, chemin de la grande Sure (2004).

Mon grand-père : Monsieur Sirand-Colombin, était distillateur à l'époque de mon enfance (je suis née en 1924). Il est décédé en 1939.

Ensuite mon père Monsieur Rivière faisait du courtage de cerises et autres fruits.

Après mon mariage en 1945, mon mari Joseph Fagot et moi avons décidé d'étendre ce commerce. Il est allé chercher une carte d'expéditeur-exportateur à Paris en 1947, c'était obligatoire, puis nous avons donné de l'expansion à notre affaire.

L'été nous avons continué "le négoce des fruits" et à partir de 1960 nous avons commencé l'exportation des noix.

A partir d'octobre, les agriculteurs des environs nous apportaient leur production de noix. Tout l'hiver, nous étions occupés au lavage, triage, et ensachage des "ballotins" de noix, avec du personnel saisonnier, que ce soit pour les fruits (l'été) ou les noix (l'automne et l'hiver).

Nous travaillions beaucoup avec des négociants suisses. Avec notre camion mon mari partait toutes les nuits, vers Genève, vers 1h30 du matin et rentrait vers 8h30. Au retour il allait faire les marchés aux fruits en vallée du Rhône et rentrait vers 14h30 puis il se reposait.

Alors nous nous occupions du triage et de l'emballage des fruits pour l'expédition vers Paris, l'Allemagne, le Luxembourg, la Belgique et même l'Angleterre.

En 1962 nous avons laissé l'entreprise en gérance à mon neveu Alain Rivière et nous avons pris notre retraite. Il a continué et modernisé l'affaire qu'il a transférée à Vinay.

### Pépiniériste et horticulteur : Etablissement Grenard au Bérard.

Témoignage de Mr. Grenard fils en 2017.

Mes parents ont commencé en 1955.

Les fleurs

Elles étaient cultivées au Bérard, surtout les rosiers pour les boutures, dans des serres et des châssis à l'arrière de la maison.

A Coublevie, ils louaient des terrains à La Manche, au Bérard et au Neyroud.



Pépinières Grenard - plantation de rosiers

### Les pépinières.

Les terrains étaient loués à St Etienne de Crossey, La Buisse, St Jean de Moirans et St Nicolas de Macherin.

Beaucoup d'arbres étaient vendus en Savoie et Haute Savoie, à Chamonix. Nous vendions aussi beaucoup de sapins et de charmillles.

Ma mère avait également un magasin de fleurs, à Voiron, place Général Leclerc jusqu'en 1963.

Nous avions 6 ou 7 employés, nous avons cessé l'exploitation vers 1970.

Puis ma mère a ouvert dans sa maison un magasin de fleurs cultivées dans les serres et les châssis à Coublevie. Il a fermé en 1993.

### Biscuiterie-pâtisserie-traiteur : Entreprise Gros-Coissy, le Guillon



Ancienne biscuiterie Gros-Coissy au Guillon

#### Témoignage de Mr et Mme Vital Gros-Coissy (2017).

Mon père avait une biscuiterie à St Geoire en Valdaine. En 1951, il achète à Coublevie au Guillon un bâtiment appartenant à monsieur Perrot- Berton qui fabriquait du cacao sous la marque "Bimokao".

Nous étions une entreprise familiale et tous nos produits étaient naturels, rien d'industriel.

#### La Biscuiterie

Nous avions 15 pâtissiers et du personnel employé à l'emballage, à la préparation des commandes, au pesage et à la livraison.

Beaucoup étaient de Coublevie et de St Geoire en Valdaine. Pour les pâtissiers, la journée commençait à 2 heures du matin. Nous avions du très bon personnel qui ne rechignait pas à faire du supplément.

Nous avons également des représentants sur toute la France. Ils allaient même en Espagne.

Les biscuits conditionnés en grosses boîtes étaient livrés dans tout l'hexagone, aux petits épiciers, aux forains et aux grandes surfaces.

A Grenoble nous avons un forain espagnol qui nous commandait des biscuits appelés "Manketor" : c'étaient des biscuits secs au saindoux, sucre, blanc d'œuf, farine saupoudrée de cannelle.

Sur le lyonnais, nous avons une quarantaine de forains qui faisaient les marchés.

Nous fabriquions, de 9 heures à 14 heures, 50 sortes de biscuits différents et tout cela naturellement.

Nous avons une entente avec d'autres biscuiteries et nous échangeons nos produits.

Beaucoup de pâtissiers voironnais nous vendaient les blancs d'œufs qu'ils avaient en trop, pour la confection des meringues. Le restaurant Seigle à La Ratz nous en fournissait beaucoup.

#### Pâtisserie, viennoiserie, traiteur.

Nous avons comme client les lycées, les hôpitaux sur Voiron, St Marcellin, Grenoble, St Martin D'hères. Etc.

Pour ces clients nous faisons des pizzas, des quiches individuelles, des friands à la viande, des allumettes au fromage....pour ceux-là c'était des commandes régulières.

Les livraisons s'effectuaient tous les jours avant 10 heures. Pour le foyer du lycée Edouard Herriot nous livrions les viennoiseries en grande quantité.

En vente directe, les élèves de la "Nat"(lycée technique) venaient acheter des croissants, des pains au chocolat car le directeur de l'établissement leur permettait de sortir pour la récréation.

#### La clientèle des restaurants.

Nous faisons de grandes pizzas, des plateaux de toasts apéritifs, des gâteaux, des pièces montées pour les repas de mariage, les baptêmes, les communions.

Il arrivait même souvent, avec M. et Mme Artis du restaurant "Ma Campagne" en face de chez nous, des commandes de dernière minute si un groupe de clients imprévu était arrivé. Il fallait alors tout de suite faire par exemple, 150 croustades.

#### La clientèle des particuliers.

C'était aussi de bons clients, car ils achetaient des boîtes de biscuits et commandaient des gâteaux.

A l'époque des communions, des mariages nous faisons facilement 20 à 30 pièces montées par jour. Certaines étaient originales, par exemple, en forme d'église, d'autres en forme de guitare pour 100 personnes ! Et pour chaque commande spéciale il fallait créer un moule.

#### Pour les fêtes de Noël.

Nous embauchions des jeunes de Coublevie, et les journées étaient très longues, parfois jusqu'à 11 heures du soir.

Pour les lycées et les hôpitaux, les bûches étaient en portions individuelles : 700 par jour.

Nous habitons au-dessus de l'atelier. Les gâteaux étaient conservés en chambres froides et les particuliers venaient très nombreux le dimanche matin.

En 1982 l'entreprise a fermé pour raison familiale.

La maison a été vendue au Pays Voironnais en 1998.

**Crédits photos** : collections privées et groupe Patrimoine

**Textes** : Nicole, Mireille, Josette, Rachel, Maurice, Jean-Jacques